



8 U Fangu L'Europe centrale sous le ciel de Méditerranée

Avec ses pentes vertigineuses, ses grandes forêts de montagne, ses torrents limpides et fougueux, son delta aux accents du nord, le Fangu mérite bien plus qu'une rapide balade en bord de mer.

Drôle de fleuve

Le Fangu et ses affluents drainent les eaux d'un bassin versant très pentu, dont une grande partie est un ancien cratère volcanique. Son étendue modeste, délimitée par des crêtes à 2 500 m d'altitude, s'appréhende depuis la côte. Cette morphologie encaissée et de violentes crues confèrent une grande énergie à ce petit torrent qui divague fortement dans les derniers kilomètres. Depuis deux siècles toutefois, il a conservé la même embouchure. Mais les fortes précipitations passées, le Fangu ne s'écoule plus, en surface du moins, dès l'amont du pont des Cinq Arcades. Près du littoral, les eaux souterraines resurgissent paisiblement et abreuvant un paysage d'une verdure déconcertante ici. Barré par un ultime bourrelet de graviers déposé par le fleuve, l'exutoire est intermittent.

Air du nord

La végétation du delta du Fangu est une mosaïque contrastée, pénétrée de quelques espèces descendues de la montagne (houx...). Autour, elle exprime la sécheresse : cistaie du lit à sec en amont du delta, chênaie verte du bourrelet dunaire littoral en aval, maquis dense à lentisque, arbousier et calycotome sur les flancs de la vallée. Le cœur est un tout autre monde, presque une relique de la dernière période glaciaire. Dans le marais tourbeux, ombragé et peu accessible, règnent ormes et aulnes séculaires, fougères osmonde, laïches aux feuilles tranchantes, nombril de vénus. Sous les eaux douces et claires des bras morts bordés de nymphéas se côtoient, autre contraste, la truite de corse et le loup de mer.

« L'époque du vert »

Cultivées durant l'hiver jusqu'au XV^e siècle, les basses terres du golfe de Galéria furent délaissées durant les XVI^e et XVII^e siècles devant les incursions barbaresques, les guerres féodales et l'arrivée de la malaria. Les populations se réfugièrent alors sur le Niolu, contrefort du Cintu, où elles continuèrent à vivre de l'élevage. Au XVIII^e, la vallée du Fangu retrouve une vocation pastorale et les bergers niolins la défendent contre les tentatives d'appropriation. Ils y transhument en automne, quittant le Niolu en octobre pour les *piaghje* (plaines) du golfe de Galéria. De l'hiver au printemps (« l'époque du vert »), ils y font pâturer moutons et plus encore des chèvres et pratiquent, entre maquis et herbages, la culture sur brûlis de petites parcelles encloses dont le produit (froment, seigle, orge et plus tard maïs) est remonté en été au village. Revendiquant ces terres exploitées par eux depuis toujours, ils contestent souvent les fermages exigés par les propriétaires, nombreux, qui se succèdent dans la basse vallée. Se sédentarisant progressivement à partir des années 1850, délaissant les cabanes de bois littorales pour des maisons de pierre, les bergers niolins fonderont le village de Galéria.



Cistudes d'Europe

L'UNE DES PREMIÈRES RÉSERVES DE BIOSPHERE EN FRANCE

Un bassin versant préservé de 25 000 ha, des formations végétales remarquables s'étageant du domaine alpin au domaine méditerranéen chaud, une futaie de chênes verts séculaires, une faune très riche comprenant 16 des 22 espèces de chauves-souris présentes en Corse, 6 des 7 espèces d'amphibiens, 9 des 11 espèces de reptiles, des poissons endémiques ou rares comme la truite corse ou la blennie fluviatile et plusieurs espèces emblématiques comme le gypaète et le mouflon, sans compter une population faible (400 habitants) mais riche d'une culture du pastoralisme... Il y avait bien de quoi, en 1977, faire du Fangu une réserve mondiale de biosphère !

Du Fangu à la Ricinicia Eaux mêlées

Balade sur la plage, aussi sur la rivière, pour goûter l'infinie variété des paysages qu'un torrent méditerranéen impétueux modèle sans cesse dans son delta.

Descendez dans un maquis à myrtes, arbousiers et bruyères arborescentes et franchissez sur une passerelle ❶ – voire à pied si les tempêtes d'hiver ne l'ont pas emportée – l'étroite embouchure du Fangu. Longez la rivière.

Vous atteignez un maquis bas à cistes à feuilles de sauge puis une forêt de chênes verts (*leccia*) dont l'implantation sur une plage de galets est tout à fait inhabituelle. L'absence de sous-bois tient au pâturage non contrôlé d'un troupeau de bovins. Aux cistes se mêlent ensuite le genêt corse, et les immortelles d'Italie récoltées dans le bassin du Fangu pour leurs huiles essentielles.

Le fond de la plage butte sur un verrou rocheux de laves oranges (des rhyolites).

Dans le maquis, cherchez les fondations d'un four à chaux ❷ qui s'approvisionnait à la tour de Maraghiu sur l'un des rares bancs de calcaire de la région. Au loin, les crêtes de plus de 2 500 m de la Punta Minuta et de la Paglia Orba donnent un aperçu de l'étendue du bassin versant qui réunit ici ses eaux.



Le Fangu

Carte IGN 4149 OT (1 cm = 250 m)
© IGN Paris 2010



Retournez vers la passerelle par le bord de mer au cri des petits gravelots qui font leur nid sur ces plages de graviers. Remontez vers la tour génoise de 1573 ❸, ruinée par l'explosion de munitions en 1792.

Ce promontoire rocheux prend, au printemps, l'allure d'un jardin de rocailles avec son cortège de plantes remarquables dont l'érodiol corse, un petit géranium spécifique de l'île, et l'arméria de Soleirol aux délicats bouquets de fleurs roses.

Les plus courageux peuvent redescendre vers la plage de galets et explorer les bras morts sur une embarcation.

Dans cette jungle au fort accent de mangrove tropicale, la végétation se répartit sur les rives avec le niveau d'eau : nénuphar blanc dans l'eau libre, robustes touffes de carex sur la rive dont les pieds en « tou-

radon » portent les feuilles rondes des hydrocotyles, rideaux de roseaux dominés en arrière par les feuillages vert franc des aulnes, eux-mêmes surmontés des frondaisons des ormes. Sous les eaux cristallines du Fangu, les mullets fuient par bancs, parfois sautent. Un martin-

pêcheur file en criant, un grèbe castagneux traverse à la nage en toute confiance, une bouscarle fait claquer sa rennaine. Cherchez les tortues cistudes, mimétiques, prenant un bain de soleil sur les bois morts à demi-émergés.

Pratique

Depuis Ajaccio (120 km), empruntez la D 81 en passant par Piana et Porto pour gagner Galéria. Depuis Bastia (95 km), gagner Ponte-Leccia (N 193) puis l'Île-Rousse et Calvi où la D 51 vous mène au pont des Cinq Arcades en 25 km. Là, traversez à gauche le Fangu en direction de Galéria.

Le départ s'effectue sur un parking situé 500 m avant le village.

La balade en canoë (seul ou par deux) requiert un maillot de bain et une serviette. Préférez le matin ou le soir pour voir les oiseaux, la chaleur de la pleine journée pour les tortues. Compter 2 h 30 pour les deux balades enchaînées.